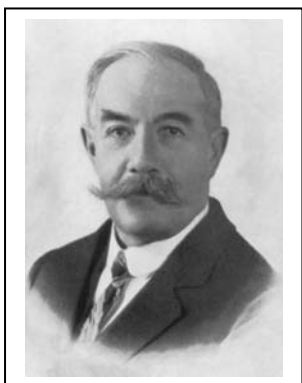


Marc à Louis



Jules Cordey, de son vrai nom est né à Savigny le 4 mars 1870.

Après avoir suivi les écoles primaires, il passe par l'école normale et obtient son brevet de capacité pour l'enseignement primaire en 1889.

Il enseigne tout d'abord au Mont-sur-Lausanne, de 1889 à 1899. Pendant ce séjour, il se marie avec Mlle Lydie Cordey en 1891.

De 1899 à 1901, il est en fonction à l'école de Verschez-les-Blanc, puis de 1901 à 1917 à Lausanne. Il est nommé inspecteur scolaire en 1917, travail qu'il effectue jusqu'en 1933, où il débute une retraite débordante d'activités.

Patoisant érudit, à l'esprit fin et à la féconde imagination, il est correspondant au ***Glossaire des patois romands***, et le savoureux collaborateur patoisant du «**Conteur vaudois**» depuis 1903. En 1933, lorsque ce journal cesse de paraître, c'est à la «**Feuille d'Avis de Lausanne**» (aujourd'hui le «**24 Heures**») ainsi qu'à «**L'almanach du messager boiteux**» qu'il réserve ses délicieux articles.

En 1950, sort de presse «**Por la Veillâ**», livre qui regroupe quelques beaux textes retrouvés et choisis par lui-même.

Jules Cordey décède en mai 1951 à Pully, ses amis finiront son œuvre en publiant en 1954, son second livre «**La Veillâ à l'ottô**».



Mè catsette

L'autr'hi, ie m'èté bin revoù.
Voliâvo modâ po lo prîdzo.
- Faut bin lâi allâ quauque coup! –
L'avé doutâ mè tsausse ein trîdzo
Po betâ mè pe biau z'haillon :
Gilet retreint, zaka ein grisette
Ceintr'âie su lo bourillon,
Clliaque que l'a tant de catsette.

Mè seimbiâvo prâo vert-galant
Et dein lo meryâo mè vouâitivo,
Quand ma fenna mè dit : - « Bedan !
T'î revoù po allâ âi pive.
T'a dâi bougne dèso lè bré
Qu'on derâi prâo duve navette.
Doûte dan – l'è portant veré –
Tot cein que t'a dein tè catsette.

Tè z'haillon plliaquerant bin mî,
Et ta casaqua et tè tsausse,
Na pas ître que tant tserdzî
Quemet ion que s'ein va à noce.
Quand on vâo fère lo monsu
On ne gonflie pas sè... tserette.
On daïsse ître à bosson vouaisu.
Lè z'hommo l'ant trâo de catsette. »

Ne sé pas prâo guiéro de teimps
Ma fenna m'arâi fé clli chaumo
Que vegnâi tant mauduameint.
L'é repondu : « su trâo boun hommo
Po grantenet tè rebriquâ.
A sti momeint, vu min de chetta.
Lo prîdzo sonne, su prissâ !
On revindrâ su clliâo catsette. »

- t'è vâo ruminâ ! » que mè dit.
- « Ruminâ ? Na. N'ein é pas fauta,
Seulameint que n'é pas lezi.
Mè bosson sant pas à ta potta,
Mâ ne porré pas m'ein passâ.
Atant on bosset sein portette,
Ao bin on mounâi sein son sat,
Qu'on haillon d'hommo sein catsette.

Mes poches

L'autre jour, je m'étais bien habillé.
Je voulais aller au prêche.
- Il faut bien y aller quelques fois! –
J'avais ôté mes pantalons en triège
Pour mettre mes plus beaux habits :
Gilet cintré, casaque en grisette
Centrée sur le nombril,
Celle qui a tant de poches.

Je ressemblais beaucoup à un blagueur
Et dans le miroir je me regardais,
Quand ma femme me dit : - « Dadais !
Tu t'es rechangé pour aller aux pives.
Tu as des bosses dessous les bras
Qu'on dirait deux petits pains.
Enlève donc – c'est pourtant vrai –
Tout ce que tu as dans tes poches.

Tes habits plaqueraient bien mieux,
Et ta casaque et tes pantalons,
Ne seraient pas autant remplis
Comme quelqu'un qui s'en va à noce.
Quand on veut faire le monsieur
On ne gonfle pas ses... tiroirs.
On doit être à poche vide.
Les hommes ont trop de poches. »

Je ne sais pas trop combien de temps
Ma femme m'aurait tenu ce discours
Qui venait si mal à propos.
Je lui ai répondu : « je suis trop bon
Pour te contredire plus longtemps.
A ce moment, je veux moins de tapage.
Le prêche sonne, je suis pressé !
On reviendra sur ces poches. »

- Tu veux méditer ! » qu'elle me dit.
- « Méditer ? Non. Je n'en ai pas besoin,
Seulement que je n'ai pas le temps.
Mes poches ne te conviennent pas ?
Mais je ne pourrais pas m'en passer
Autant un tonneau sans guillon,
Ou bien un meunier sans son sac,
Qu'un habit d'homme sans poches.

M'ein faut iena po mon motchão,
L'otra po mon porta-mouniâ ;
Saré pardieu bin vergognão
Se mè faillâi lo tsanpâ via.
La traisièma est po mon bruleau,
Clliaque d'aprî po lè motsette.
Vretablliamaint sarâi dâo biau
Quand ie n'aré min de catsette !

Ma montra ! faut bin la lodzî
Quauque pâ, dein onna capita.
Lâi faut iena po mon coutî,
Et po mon grayon, 'na petita.
Po la question de mè clliâ,
Faut la dzéba, tote solette
Que n'aulant pas lâoz'èinmèccliâ.
Te vâi se mè faut dâi catsette !

Dein ma zaka, mon agenda
Tint dza onna pucheinta pllièce.
Mè môdré pardieu bin lè dâi
Se ne mè pèsave pas pè ce.
Ora que vâio pas tant bî
Faut on bosson po mè lenette,
Sein comptâ d'autrè martchandi.
Te vâi se mè faut dâi catsette !

Betâ dâi z'haillon sein bosson
Sarâi por mè oquie que clliotse !
Atant châtôâ à recoulon
Atant vère on motî sein clliotse,
On soulon que n'arâi pa sâi !...
Mâ i'è quie perdu onn'hâoretta
Et l'autro prîdzo l'è passâ,
Salut !... tot cein po dâi catsette.

Jules Cordey

Il m'en faut une pour mon mouchoir,
L'autre pour mon porte-monnaie;
J'aurais pardieu bien vergogne
S'il fallait le jeter.
La troisième est pour ma pipe,
Celle d'après pour les alumettes.
Véritablement ce serait du beau
Si je n'avais point de poches !

Ma montre, il faut bien la loger
Quelque part, dans une cachette.
Il en faut une pour mon couteau,
Et pour mon crayon, une petite.
Quant à mes clés,
Il leur faut une place,
Qu'elles n'aillent pas s'emmêler.
Tu vois s'il me faut des poches !

Dans ma veste, mon agenda
Tiens déjà une puissante place.
Je me mordrais pardieu bien les doigts,
Si je ne sentais pas leur poids par là.
Maintenant que je ne vois plus tant clair,
Il me faut une poche pour mes lunettes,
Sans compter d'autres choses.
Tu vois s'il me faut des poches !

Mettre des habits sans poches
Serait pour moi avoir quelque chose qui cloche !
Autant sauter à reculon,
Autant voir une église sans cloche,
Un saoulon qui n'aurait pas soif ! ...
Mais j'ai là perdu une petite heure,
Et l'autre prêche a passé,
Salut ! ... tout ça pour des poches !

Traduction de J-F Gottraux